

Elle

Autor(en): **Feller, Magali / Koepfli, Cécile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1529

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Elle

Texte de Magali Feller et illustration de Cécile Koepfli

En parcourant l'espace inconnu de ma chambre d'hôtel, après le lit, la fenêtre, l'entrée de la salle de bain et le paysage ensoleillé sur le tableau, mon regard découvre une femme mince, droite, élégante. Elle porte un imperméable noir, un pantalon gris serré, qui lui fait des jambes fines, et des jolies bottes sportives. Quand elle s'est retournée avec un air décidé, un regard profond et direct, elle souriait. Je pourrais lui dire: «Bonjour Madame».

Je ne dis rien, je me reconnais et je reste sans voix en constatant que je ressemble à la femme à laquelle j'aimerais tellement ressembler. La sacoche de l'ordinateur portable et le rouge à lèvres font de moi l'*executive woman* telle qu'elle est représentée dans les magazines. Si elle me tendait un contrat, je signerais. Si j'imaginais sa vie, je l'envierais.

Au contraire, moi, mes jeans sont encore troués et je porte toujours des baskets parce que j'ai pas d'argent et qu'il faut toujours pouvoir courir (on sait jamais!); je commence à huit heures, le reste de la journée je ne sais plus l'heure qu'il est; je sais ce que je fais quand je le fais; je pense par le corps, dans l'expérience et sans distance; je prends des claques, je donne des claques. Peu importe le temps, c'est toujours «alerte orange», d'où l'imperméable et les bottes.

Nous avons suivi les conférences, nous sommes intervenues, nous avons échangé avec les autres participants, nous avons créé des contacts, je suis fatiguée et son assurance m'épate. Maintenant je comprends, qu'aujourd'hui c'est avec elle que les gens ont parlé, alors je ne suis plus surprise par la confiance suscitée. Je reconnais que ses analyses sont pertinentes et que c'est pour ça qu'on vient chercher son opinion. Mais surtout, jamais j'aurais imaginé qu'elle aussi puisse se dire: «Mais qu'est-ce que je fous là? Qu'est-ce que je fous là? Qu'on me dise, s'il vous plaît, où est la porte de la quatrième dimension, que je me casse d'ici!»

Face au miroir, elle ne sourit plus et je me demande dans quel sens faut-il prendre la porte pour trouver plus de vérité.

